été en faveur parmi les mazdéens[1]. Mais il reste les nestoriens, dont la langue liturgique était bien le syriaque, mais

[1] M. F. W. K. Müller (*Die «persischen» Kalenderausdrücke*, p. 459) a pensé prouver que non seulement les noms *hou* de la semaine planétaire étaient sogdiens, ce qui est parfaitement juste, mais qu'il en était de même de la seconde série, celle que Yang King-fong qualifie de *po-sseu* (persane). Nous ne croyons pas que sa démonstration soit convaincante sur ce point. Dans la liste «persane» de Yang King-fong, les noms de la semaine sont désignés, comme en persan moderne, par les sept premiers noms de nombre suivis de 森勿 *sen-wou* (**s'ym-mwyt* [ou *mwyr*]), qui représente la forme archaïque pehlvie *šambat* du persan شنبه *šambah*, le sabbat, samedi. M. Müller a signalé que 曜 *yao* répondait mal au *yak*, «un», du persan *yakšambah*, «dimanche», et était plus proche du sogdien *yū*, *'īū*, «un»; que 隻禍 *leou-houo* (**lyu-γwa*) s'accordait mieux avec le sogdien *dwā*, «deux», qu'avec le *du*, «deux», du persan *dušambah*; que 數 *chou* (**š'u*) était le sogdien [*χū*]*šū*, «six», et non le *šaš*, «six», du persan *šaššambah*. Quant aux autres nombres, dit M. Müller, ils paraissent abrégés pour des raisons de symétrie (ce serait le cas pour les nombres quatre et cinq), ou leur transcription chinoise vaut également pour les formes sogdienne et persane. Les exemples mis en avant par M. Müller sont en apparence impressionnants. Mais notre confrère s'est donné la partie trop belle en opposant aux formes sogdiennes celles du persan moderne. M. Huber, dans ses tableaux, ne faisait pas un travail de linguiste, mais de philologue, d'historien; c'est pourquoi il s'est contenté des équivalences que donnait le persan moderne; il n'a évidemment pas voulu dire que le persan du xxe siècle fût exactement celui du viiie. Nous ne savons pas de façon précise en quel dialecte s'exprimaient les gens de langue persane autour de Yang King-fong; mais de toute façon, au viiie siècle, c'est sur le moyen persan qu'il faut baser les comparaisons. Le cas du nombre «un» est peut-être le plus obscur. L'histoire du persan moderne *yak* est mal connue, mais la gutturale finale ne doit pas entrer ici en ligne de compte; le pehlvi de Tourfan par exemple a *'ev*. Sans doute la transcription chinoise ne paraît pas, du moins à première vue, faite sur *'ev*, et le sogdien *yū* semblerait en rendre raison plus facilement. Mais nous sommes mal renseignés sur la valeur ancienne de 曜 *yao*; le phonème initial est envisagé comme une sonore (contrairement à 要 *yao* par exemple, dont l'ancienne initiale est classée sourde), mais ce phonème, qui devait être voisin de *yod*, reste incertain; quant à la finale, nous trouvons des finales de la même série, c'est-à-dire les *°ao* (**°aw*?) yodisés de 條 *t'iao* (**d'äw*?) ou 調 *t'iao* (**d'äw*?) employés pour transcrire *°ev* de Dev(a)datt(a) ou *°iv* de *Sīhadīv (cf. *B.E.F.E.-O.*, IV, 268, 357); cf. encore 小 *siao* qui est transcrit *siv* dans *Uigurica*, I, 13; même à la fin du xive siècle, on a encore *kafčigu* pour 交趾國 *kiao-tche-kouo* dans Rachid-ed-Din; la valeur ancienne qu'adopte M. Maspero pour *°iao* est *°iéw* (*B.E.F.E.-O.*, XIII, 20 et *passim*). Difficulté d'initiale à part